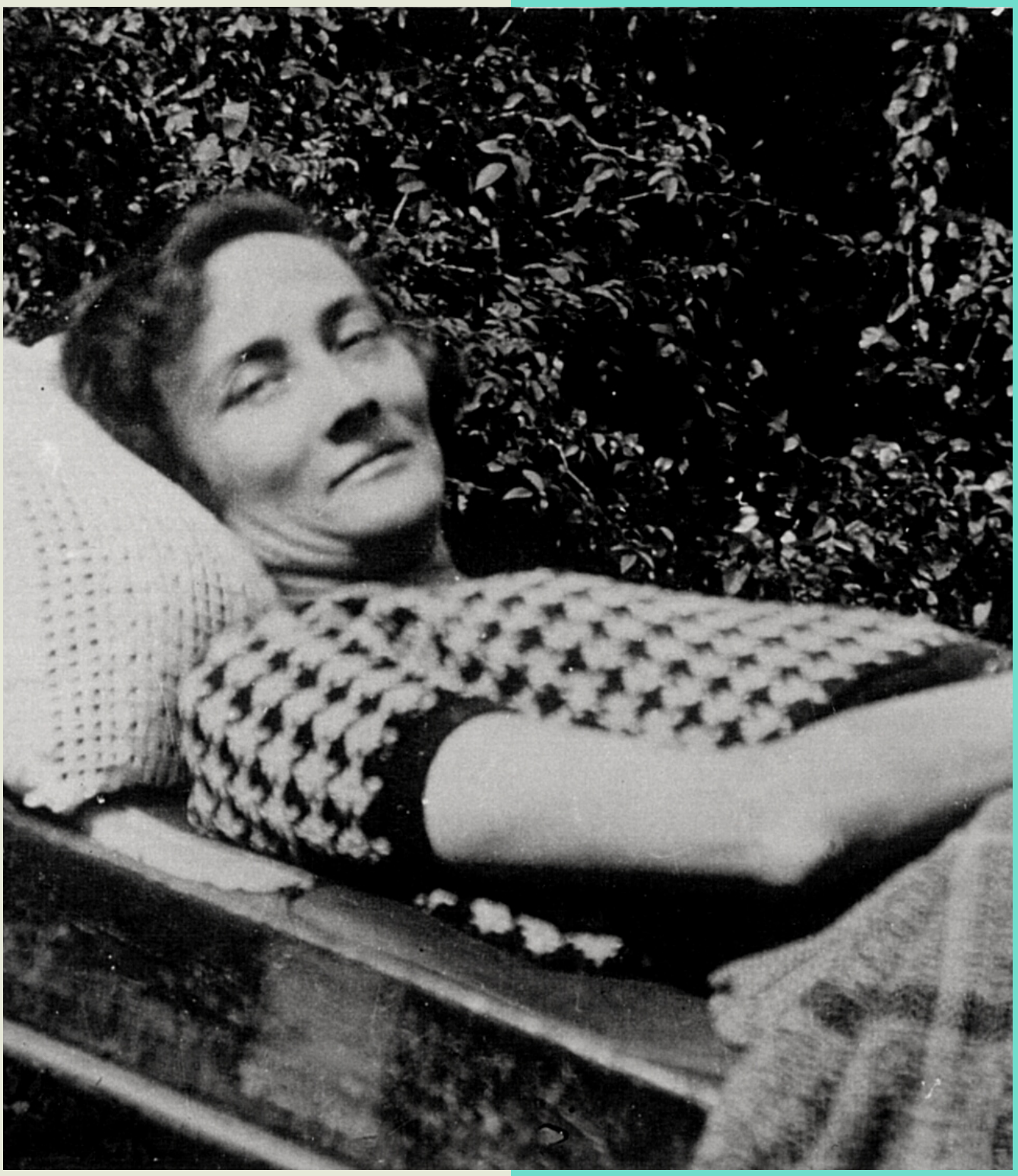


HÉBERGEMENT FORMATION INCLUSION

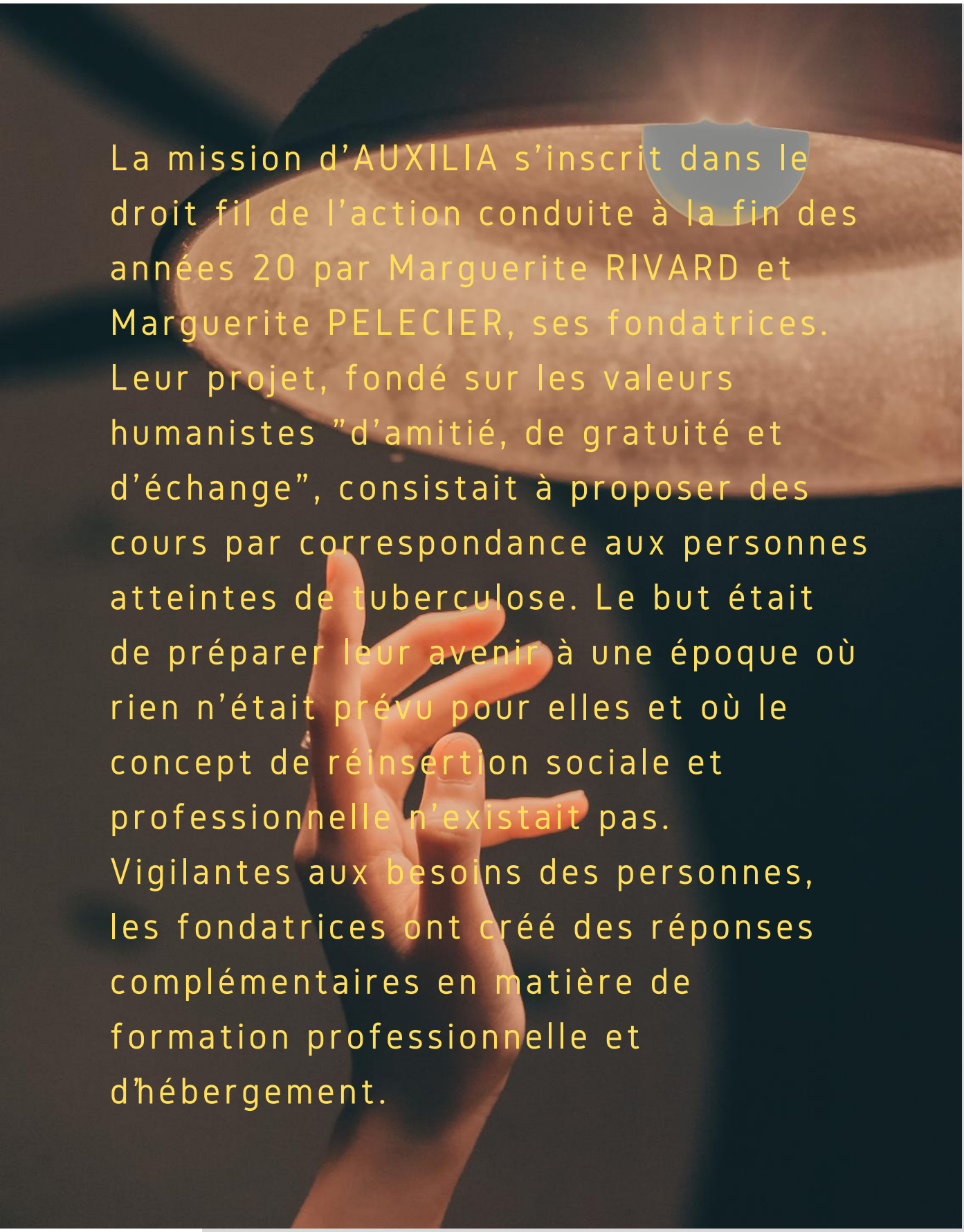
AUXILIA

Une nouvelle chance

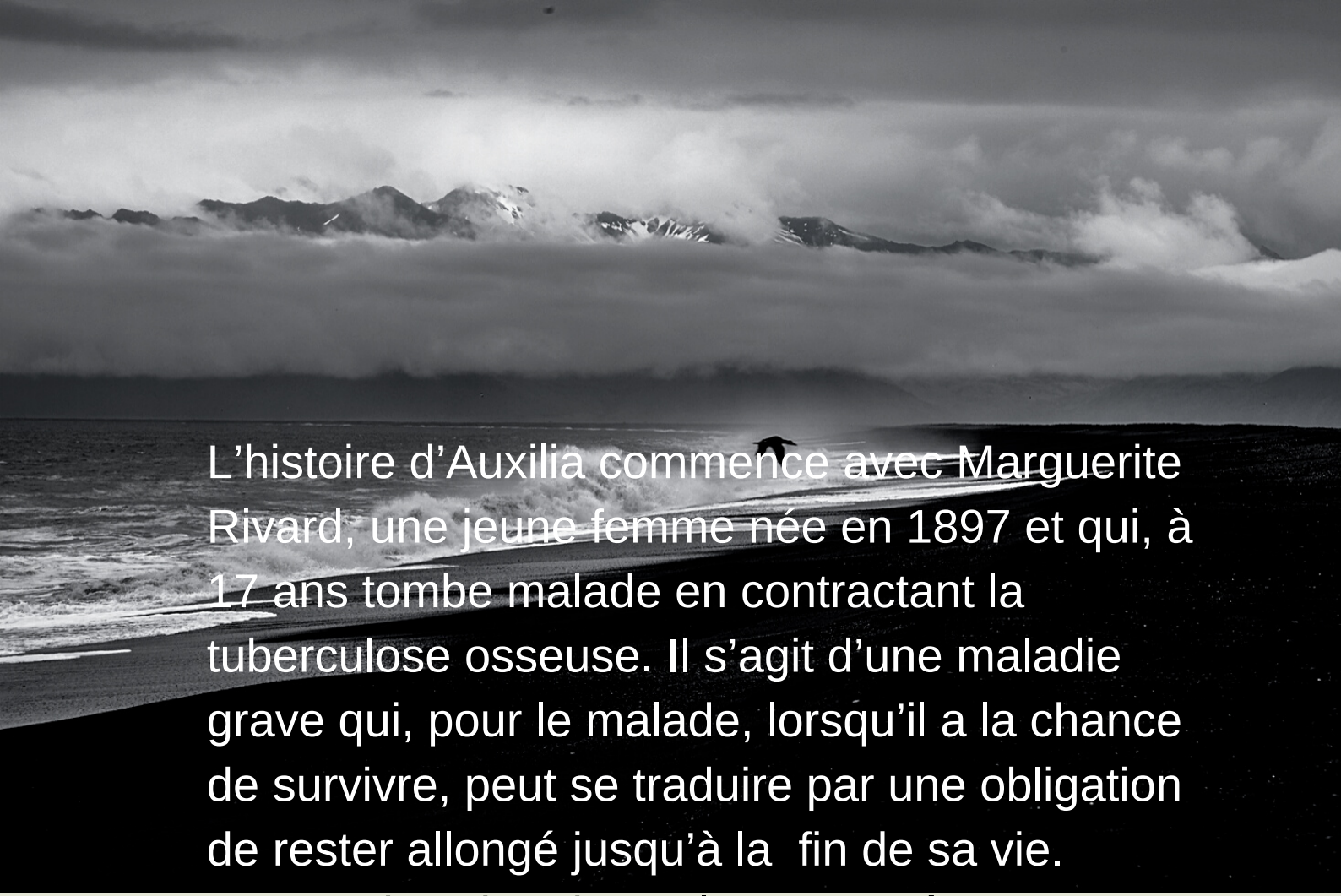
de ses débuts à nos jours

www.asso-auxilia.fr

AUXILIA UNE NOUVELLE CHANCE



La mission d'AUXILIA s'inscrit dans le droit fil de l'action conduite à la fin des années 20 par Marguerite RIVARD et Marguerite PELECIER, ses fondatrices. Leur projet, fondé sur les valeurs humanistes "d'amitié, de gratuité et d'échange", consistait à proposer des cours par correspondance aux personnes atteintes de tuberculose. Le but était de préparer leur avenir à une époque où rien n'était prévu pour elles et où le concept de réinsertion sociale et professionnelle n'existait pas.
Vigilantes aux besoins des personnes, les fondatrices ont créé des réponses complémentaires en matière de formation professionnelle et d'hébergement.



L’histoire d’Auxilia commence avec Marguerite Rivard, une jeune femme née en 1897 et qui, à 17 ans tombe malade en contractant la tuberculose osseuse. Il s’agit d’une maladie grave qui, pour le malade, lorsqu’il a la chance de survivre, peut se traduire par une obligation de rester allongé jusqu’à la fin de sa vie. Marguerite Rivard est alors envoyée au sanatorium de Berck dans le Nord, et pendant quatre ans elle connaît l’isolement du fait qu’il n’existait aucun remède à sa maladie et qu’il était nécessaire de séparer les malades des personnes en bonne santé.



A cette époque, le seul remède proposé aux malades est de les isoler pour éviter la contagion et de les mettre dans des conditions optimales de vie avec une nourriture saine, du soleil, de bonnes conditions de repos, de qualité de l’air telle que celle des sanatoriums de bord de la mer ou de montagne. Pour les malades ce traitement se traduit par de grands moments de solitude, car même s’ils sont hospitalisés à Berck parmi 8000 malades, ils n’en demeurent pas moins coupés du monde puisqu’il n’existe alors ni télévision, ni radio, ni internet. Seule ouverture vers ce monde extérieur : la correspondance par courrier.

C’est dans ces conditions de vie que Marguerite Rivard lutte contre la maladie pendant quatre ans à l’issue desquels elle en sort, non pas guérie, mais vivante. A la fin de la guerre 1914/1918, elle rentre chez elle et c’est à cette date qu’elle se retrouve paralysée ; elle pense alors au suicide tant son état de santé la désespère mais, croyante et accompagnée d’un prêtre, elle décide de donner un sens à sa vie. Avec une amie, Madeleine Lebecel, rencontrée au sanatorium et en pensant à tous ceux qui à Berck connaissaient ces conditions de solitude, elles décident de créer un courrier de soutien.





Or, étant donné que d’une part, pendant ses quatre années d’hospitalisation Marguerite Rivard avait tenté d’apprendre l’espagnol et le russe mais qu’elle avait échoué par manque de support pédagogique dû à son isolement et que, d’autre part, l’amie était institutrice, l’idée d’accompagner le courrier de cours par correspondance s’impose. Et c’est ainsi que début 1926 cette forme d’échanges fait ses premiers pas, puis en 1927 réalise un bulletin, et en 1928 propose un concours aux apprenants.

Dépôt des statuts de l'Association en 1929

Très rapidement, les deux amies trouvent, parmi les « équipes sociales » composées de jeunes étudiants catholiques, un soutien et une aide à tel point qu'en **1929** ces mêmes équipes sociales intègrent dans leur sein leur activité, déposent les statuts de l'association et désignent une présidente, Marguerite Pélecier … **Auxilia est née**, elle se développe, s'étend à tous les sanatoriums de France y compris ceux des colonies, et passe de 300 apprenants accompagnés par 69 professeurs en 1926, à environ 5000 apprenants accompagnés par 4000 professeurs en 1936.

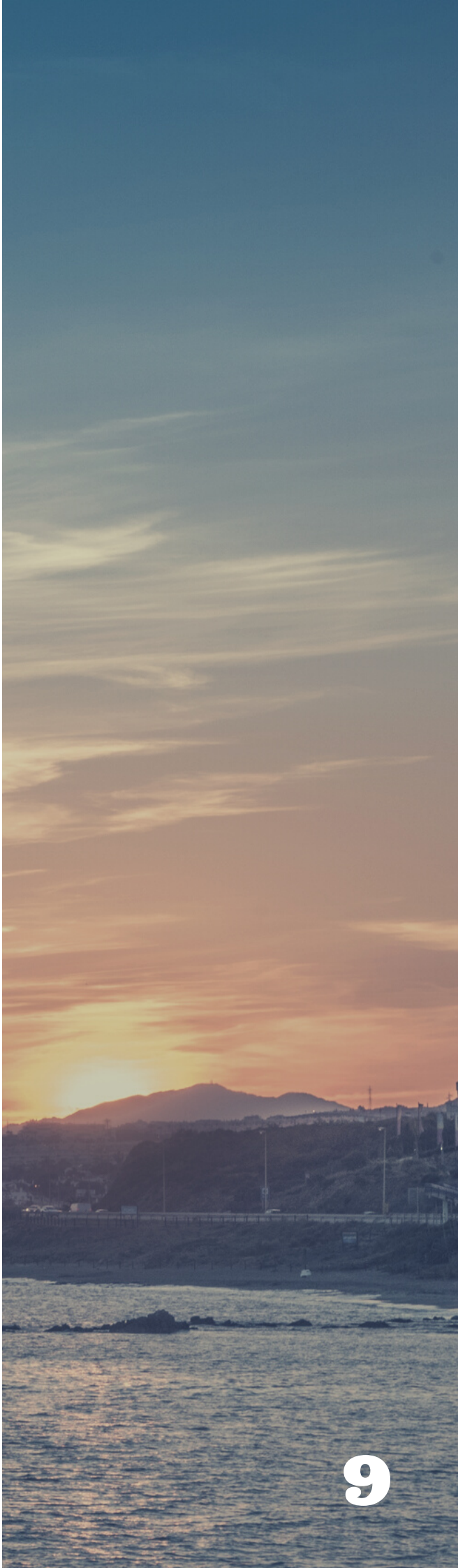




Après la formation, création d'une première activité d'hébergement

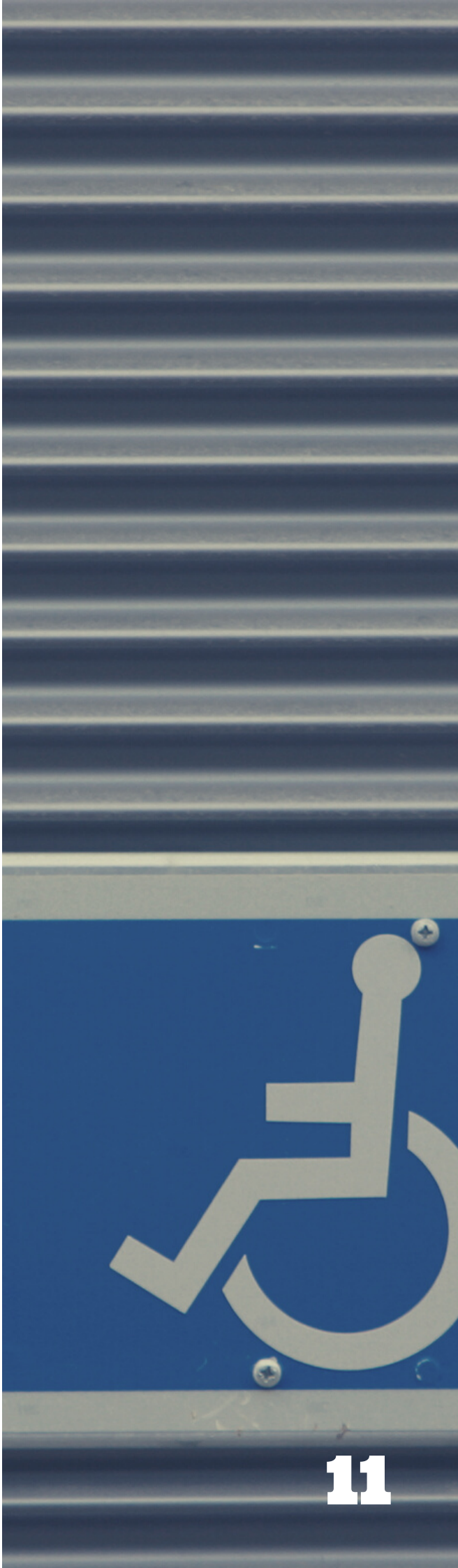
En 1930, et alors qu’elle s’était complètement retirée de l’activité d’ Auxilia, Marguerite Rivard hérite à la mort de ses parents d’une maison dans le Val d’Oise à Crevecoeur Le Grand, et décide d’y créer un foyer d’accueil pour une quinzaine de femmes sortant de sanatorium. Pour ces femmes, hormis la nourriture, le repos et les soins, rien n’était prévu en matière de financement ; elles doivent s’acquitter d’une petite pension. L’activité dure 2 ans mais faute de moyens , doit prendre fin.

Marguerite Rivard décède en 1940;
la guerre arrive mais une administratrice d’Auxilia, Françoise HUA, partie en zone libre, peut continuer à faire vivre l’activité de l’association.
À la fin de cette guerre et petit à petit on pouvait disposer en Europe d’antibiotiques et de médicaments contre la tuberculose. Et c’est ainsi que, progressivement, les sanatoriums se vident de leurs malades.



En 1945/1946, la Sécurité Sociale est créée et dans son dispositif est prévu une enveloppe destinée à la reconversion professionnelle des personnes reconnues handicapées, ne pouvant plus exercer leur métier mais pouvant exercer une autre profession compatible avec leur état de santé. Très tôt, Auxilia s’inscrit dans ce dispositif et en 1946 Maurice Henry, chef de file d’une dynamique équipe de bénévoles de Lille, crée le premier CRP sous la bannière d’Auxilia et ce jusqu‘en 1980 date à laquelle l’association passera la main à la Sécurité Sociale.

En même temps, sur l’exemple de Lille, les parisiens créent en 1949 un CRP à Paris dans le XVIème. Ce CRP, créé et dirigé par Marguerite JAURIAUX, va connaître plusieurs déménagements :
à Levallois Perret puis en 1993 à Nanterre aux Champs Pierreux et en 2013 à Nanterre rue des Haras. Aujourd’hui ce CRP accueille environ 170 stagiaires reconnus travailleurs handicapés, pour des actions de reconversion professionnelle, de remise à niveau, etc.



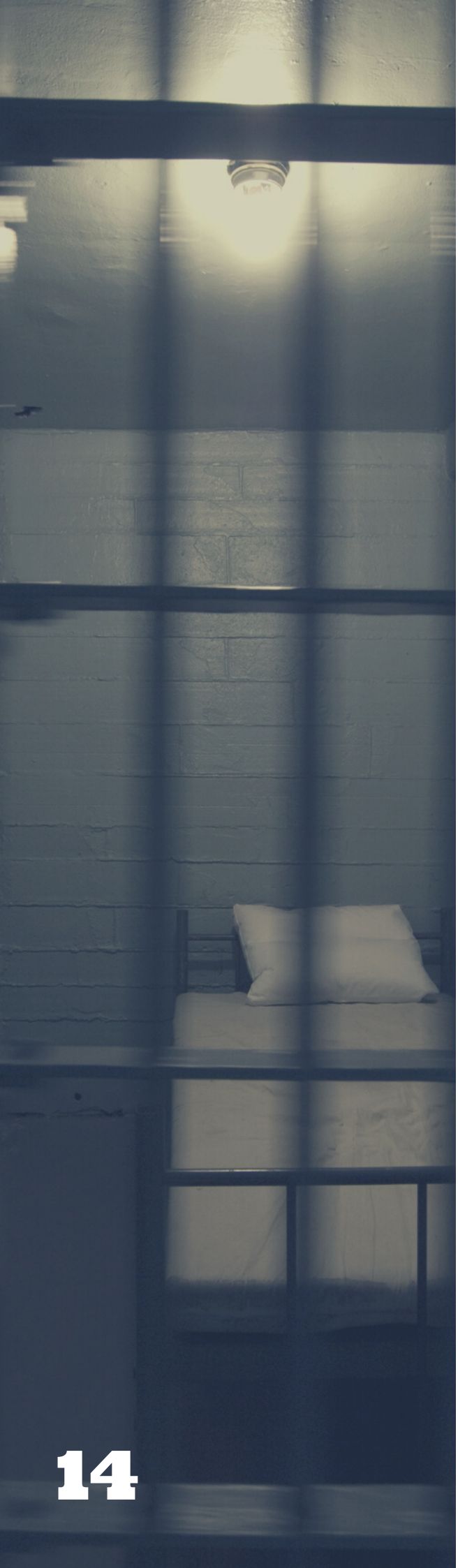


En 1953, fait important : l’association est Reconnue d’Utilité Publique et est donc habilitée à recevoir des dons et legs ce qui va se traduire par un apport financier certaines années.

En 1955, se souvenant de l’action de Marguerite Rivard, les administrateurs et la présidente Marguerite PELECIER, créent à leur tour un foyer d’accueil pour femmes.

Pour financer ce projet et outre l’aide des pouvoirs publics, les bénévoles sont sollicités pour soit prêter de l’argent, soit faire des dons à l’association. C’est ainsi qu’un pavillon à Bourg la Reine est acquis et fait l’objet de gros travaux d’adaptation pour à partir de 1957 accueillir une vingtaine de femmes, sortant d'hopitaux. En même temps, les bénévoles continuent à dispenser des cours aux personnes hospitalisées en sanatorium ou à l’hôpital.

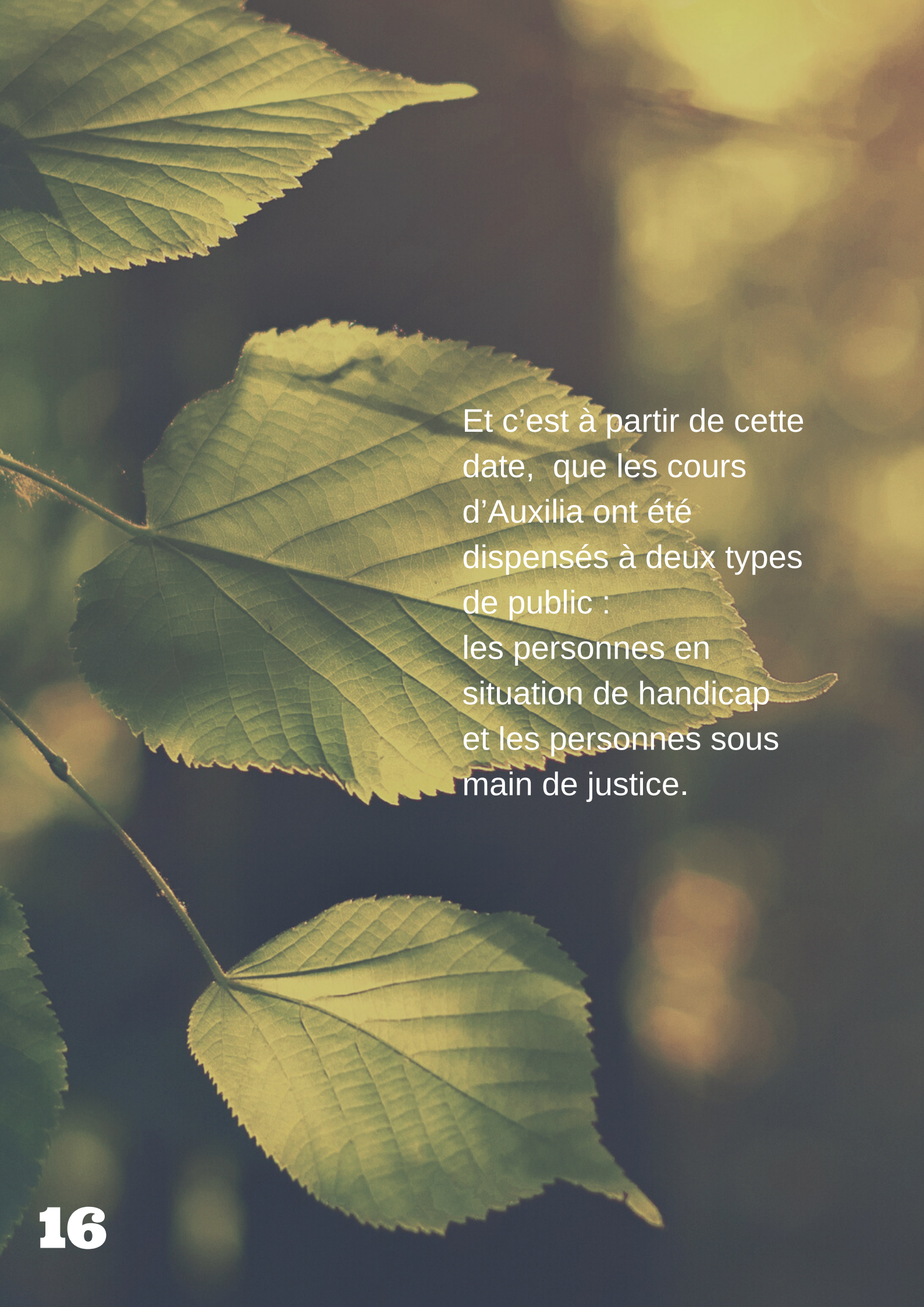




Mais, cette forme d’enseignement est confrontée au fait que, d’une part, les sanatoriums se vident et que, d’autre part l’hospitalisation ne permet guère aux malades de travailler dans de bonnes conditions.
C’est alors qu’en 1959, un militant de la cause algérienne, Jean Scelles, interpelle le Conseil d’Administration et suggère qu’Auxilia, étende son action aux personnes détenues.

Ce projet ne fait pas l’unanimité, et naturellement est l’objet de discussions pour que finalement le 4 octobre 1959 la présidente, Marguerite Pélecier, intervienne en disant qu'Auxilia ne pouvait rester sourde à cet appel. Décision est donc prise de créer une section de formateurs bénévoles acceptant de donner des cours par correspondance à des personnes emprisonnées.

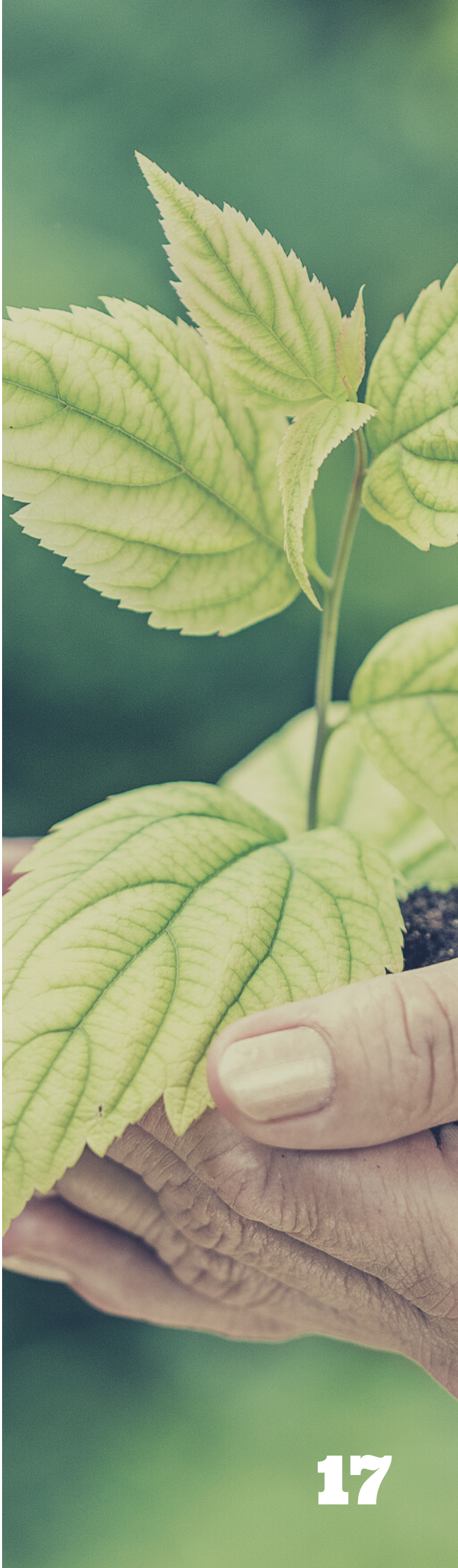




Et c’est à partir de cette date, que les cours d’Auxilia ont été dispensés à deux types de public :
les personnes en situation de handicap et les personnes sous main de justice.

Où en est Auxilia aujourd’hui ?

En 1998, la structure d’accueil de Bourg la Reine, devenue CHRS (Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale), bénéficie de financements de l’Etat, et passe de 20 à 23 puis à 26 femmes accueillies dont 3 avec enfant hébergées dans un appartement loué.
Aujourd’hui le pavillon, toujours propriété d’Auxilia, a donné naissance à un "Pôle Hébergement Insertion" qui accompagne et héberge environ 150 personnes en collectif ou en diffus dans le Sud des Hauts de Seine et accueille et domicilie 350 personnes SDF à Malakoff.





En 2009/2010, Auxilia s’investit dans "Action d’Accompagnement Vers et Dans le Logement " (AVDL) où il s’agit, pour les travailleurs sociaux, d’aider les personnes en attente de logement comme le prévoit la Loi DALO. En 2013, compte tenu de l’obligation de quitter les Champs Pierreux à Nanterre pour le CRP, Auxilia acquiert les locaux du 7 rue des haras à Nanterre.

C’est là qu’elle installe le CRP et l’EAD qui, en 2016, vend et quitte ses locaux de Boulogne.
Ce double hébergement permet ainsi une belle synergie entre les deux établissements.

En 2014/2015 Auxilia reprend deux établissements à Malakoff : le ″Point d’Accueil Jour‟ et le centre de ‟Mise à l’abri″ et développe, pour donner solution aux besoins et être une alternative à l’hébergement en hôtel, le CHU ″Centre d’Hébergement d’Urgence‟ qui accueille 51 personnes logées dans des appartements partagés.
Fin 2018, pour la période hivernale, Auxilia a ouvert 35 places et pouvant accueillir des personnes sans domicile. A partir du 31 mars, cette structure aurait du fermer ses portes mais elle a été pérennisée, et permet ainsi d’héberger des familles en attente de solution de logement.

Voilà retracée la belle histoire
d’Auxilia, histoire qui a été initiée
en 1926 par Marguerite Rivard,
une jeune fille atteinte
de tuberculose.



Aujourd'hui, Auxilia
c'est 800 bénévoles, 60 salariés,
1800 personnes aidées et
accompagnées,
dans leur effort d'insertion.